

Suite du FRÈRE GOY

sous un enfer de fer, une section des nôtres à ma droite et le 2^{ème} compagnie franchissent le parapet et se ruent à la baïonnette à terrain découvert, plusieurs tombent aussitôt, notre adjudant **Rivière** grièvement blessé arrive dans la tranchée ennemie et organise la résistance. Pas de parapet du côté turc et les blessés sont bientôt nombreux et encombrant le sol. Un sergent se dégage à grand peine de 3 cadavres tombés sur lui.

LES CRIS DÉCHIRANTS DES MOURANTS

Malgré la fusillade, on entend les cris déchirants des mourants qu'il est impossible de secourir à terrain découvert. Pendant que j'allais chercher des munitions, je reçois sur le dos un camarade grièvement blessé à la tête et qui poussait des cris à fendre l'âme ; je le conduis au poste de secours. La nuit entière nous veillons dans la tranchée conquis et organisée. Grâce aux fusées éclairantes, nous pouvons distinguer la situation et les mouvements de l'ennemi à 10 mètres de nous. On se fusille sans répit et un peu au hasard.

14 - Quelle fête nationale. Nous sommes relevés à **6 heures** et allons la

passer au repos en 3^{ème} ligne. On est harassé par 24 heures de lutte acharnée, on se compte.

LA 2^{ème} CIE RÉDUITE A 25 HOMMES

Une cinquantaine manquent à l'appel. Nous restons encore 70 fusils. La 2^{ème} Compagnie est réduite à 25 hommes sur 170 et le caporal **Dubost** (frère mariste) a dû prendre le commandement de la compagnie sur le champ de bataille, il est proposé pour le grade de sergent qu'il a bien mérité. Avec quel plaisir, nous nous sommes retrouvés pour nous confier nos impressions. Je deviens agent de liaison. Le soir, nous recevons ration de vin et d'eau de vie.

Jusqu'au 18, nous sommes chargés des corvées et de l'approvisionnement en eau et munitions et creusons une sape. L'infirmier **Gauthier Ferrière** (le poète connu qui écrivait à la Revue Française), mon ami, est tué d'une balle au ventre. **Le père de Boissieu** bien connu de **Piégay** est tué le 13 ou 14 en portant un ordre.

17 - Ce soir à **9 heures**, ma section est envoyée en renfort à la 4^{ème} Compagnie. Notre arrivée est saluée par une vive fusillade à laquelle nous répondons puis l'on veille aux créneaux.

suite p. 3**suite de FRÈRE CATHERIN (VII)**

Nous remontons maintenant l'Oder en direction de Breslau où j'espère avoir le temps d'aller voir Caradot et Frelon.

Ce n'est pas sans étonnement que j'ai appris la reconstitution des Chantiers : comment marchent-ils ? (4) Le printemps a-t-il ramené une série de départs comme l'an dernier ? Je souhaite que non. Mon patron me dit que la guerre finira cette année, pourvu qu'il ait raison... mais il ne me dit pas de quelle façon ; là aussi, et peut-être plus qu'ailleurs, tous les gens en ont assez : tous les jours de nouveaux bombardements sans parler de ceux qui tombent à l'Est.

Quant à vous, tâchez de tenir bon au Pays natal et continuer de prier pour nous les exilés ; de mon côté, je ne vous oublie pas et vous redit mes meilleures amitiés.

F. Catherin

(4) - Catherin l'a-t-il appris par une information parue dans l'Echo de Gouvard ? Une directive allemande du 13 avril 1944 prescrivait au gouvernement français de dissoudre les Chantiers de Jeunesse. Vichy s'y résolut le 10 juin.

LES DARDANELLES

GÉOGRAPHIE

Le détroit des Dardanelles fait communiquer la mer Egée à la mer de Marmara. Celle-ci, à la hauteur de Constantinople (=Istanbul), communique avec la mer Noire par le détroit du Bosphore. Le détroit des Dardanelles comme la mer de Marmara sépare donc l'Europe à l'ouest (presqu'île de Gallipoli) de l'Asie Mineure à l'est. Le détroit des Dardanelles a une longueur de 61 km, une largeur de 1,2 km à 6 km et une profondeur moyenne de 55 mètres (maxi : 103 m).

HISTORIQUE

L'initiative de l'opération des Dardanelles revient à l'anglais Winston Churchill. En prenant possession du détroit au détriment de l'empire ottoman, allié de l'Allemagne, et se positionnant face à Constantinople, Churchill pensait que les turcs céderaient et sortiraient de la guerre. Ce qui ouvrait en conséquence les portes de la Méditerranée à la flotte russe et

permettrait aux Alliés de créer un nouveau front contre l'Allemagne. Or cette opération allait échouer totalement.

L'offensive navale des Alliés, composée de bâtiment anglais (en majorité) et français était lancée le 18 mars 1915, mais se heurtait aux défenses terrestres turques et aux champs de mines.

LE CUIRASSIER "LE BOUVET" COULÉ.

De prestigieux cuirassiers britanniques mais aussi français sombraient. Le cuirassier « Le Bouvet » coulait en moins d'une minute. 648 marins périrent dont le commandant Rageot de la Touche.

Les Alliés se résolvait alors à envoyer des troupes terrestres (anglaises, françaises, australiennes et néo-zélandaises, « les Anzac ») sur les deux rives. Le 25 avril, elles débarquaient au cap Hellès (presqu'île de Gallipoli) et en face sur la côte asiatique à Kumkalé. Cette arrivée trop tardive avait permis aux forces turques bien renseignées et encadrées par les allemands d'envoyer de leur côté de nombreuses divisions.

LE CUIRASSIER "LE BOUVET" COULÉ.

Commença alors une guerre frontale de tranchées très meurtrière (des deux côtés) se soldant par aucune avancée

décisive pour les Alliés mais qui satisfaisait les turcs, où s'était mis en valeur Mustapha Kemal, le futur président fondateur de la Turquie contemporaine. Fin septembre, les troupes anglaises et françaises commençaient à quitter la presqu'île de Gallipoli. Les françaises prenaient la direction du port de Salonique (Grèce) pour voler au secours de l'armée serbe qui voyait un nouvel adversaire, la Bulgarie, lui déclarer la guerre.

LE 176 R.I.

L'Historique du 176 R.I. sur Internet montre à la page 13 un croquis de la pointe de la presqu'île de Gallipoli avec la ferme Zimmerman et la plaine de Morto Baie. Et à la page 15 celui du secteur de Valandovo (Grèce) où sera blessé le frère Goy le 12 octobre 1915 (article dans un prochain numéro).

EFFECTIFS ET PERTES

Français et Britanniques 75 000 hommes. 77 navires.

Turcs : 84 000 hommes.

Français : 3 700 tués . 17 350 blessés.
Britanniques : 28 000 tués. 78 000 blessés et 11 000 disparus.

Turcs : environ 300 000 tués et blessés.